périeure à 15,000 fr., le *devis* doit présenter un tableau exact et détaillé des divers travaux.

Les travaux du génie et de l'artillerie sont exécutés en vertu du *devis* général rédigé en 1811 et révisé en 1833. Ce règlement est l'objet d'une espèce de culte pour l'administration, qui pense qu'on ne doit pas se laisser entraîner par ce qu'on appelle les besoins nouveaux. Elle croit, d'ailleurs, devoir ménager les habitudes des ingénieurs, des conducteurs et des entrepreneurs, celles des bureaux, des hommes de loi, des conseils de préfecture et du conseil d'État. Aussi, dans les diverses modifications qu'on y a faites, ce scrupule a été poussé si loin que l'on n'a pas interverti l'ordre des articles, et qu'on a conservé les anciens numéros. Tout s'est borné à des modifications de texte et à des additions de paragraphes.

DÉVISAGÉ, ÉE (dé-vi-za-jé) part. passé du v. Dévisager. Dont on a déchiré le visage : *Un homme* DÉVISAGÉ. *Une femme* DÉVISAGÉE *à coups d'ongles.*

— Regarder au visage avec attention : *Les femmes aiment à être regardées, non* DÉVISAGÉES.

DÉVISAGER v. a. ou tr. (dé-vi-za-jé — du préf. *dé*, et de *visage*. Prend un *e* après le *g* devant les voyelles *a* et *o* : *Il dévisagea, nous dévisageons*). Déchirer le visage de : *Ce chat est méchant, il vous* DÉVISAGERA. *Quand cette femme-là est en furie, elle vous* DÉVISAGERAIT *un homme.* (Acad.)

Nous parlions d'amitié, quand la fausse femelle
A pensé me *dévisager*.
LA CHAUSSÉE.

Je ne suis point du tout pour ces prudes sauvages
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents
Et veut au moindre mot *dévisager* les gens.
MOLIÈRE.

— Fig. Maltraiter de paroles :

Mais sa muse a toujours quelque malignité,
Et, vous caressant d'un côté,
Vous *dévisagerait* de l'autre.
CHAULIEU.

— Pop. *Dévisager quelqu'un*, Regarder avec attention au visage : *L'habitude de* DÉVISAGER *les gens marque une détestable éducation.*

Se dévisager v. pr. Se déchirer mutuellement le visage : *Si on ne les eût retenues, ces deux femmes* SE SERAIENT DÉVISAGÉES. (Acad.)

— Pop. Se regarder l'un l'autre avec attention au visage : *Deux hommes qui* SE DÉVISAGENT *ne sont pas loin de se quereller.*

DEVISE s. f. (de-vi-ze — substantif verbal de *deviser*, forme romanisée de *diviser*, comme *deviner* de *divinare*. Les significations de ces mots découlent toutes d'acceptions particulières au latin *dividere*, et passées naturellement à son fréquentatif *divisare*. *Deviser*, comme *diviser*, son correspondant à forme savante, veut dire tout simplement détailler. La langue française abonde ainsi de mots qui sont entrés à plusieurs reprises dans son vocabulaire. Le même mot apporté une première fois par les légions qui s'établirent en Gaule, et dont les dialectes, plus ou moins éloignés du latin classique, se substituèrent à l'idiome celtique du pays, s'introduisit encore sous une autre forme à la suite des missionnaires chrétiens, et enfin se trouva tiré directement de sa source grecque ou latine par les savants des siècles postérieurs. Un *devis* est la division, le détail d'un projet en ses diverses parties. Comparez les expressions logiquement analogues : le *menu* d'un dîner; les *détails* d'un récit. En ce qui concerne le sens de s'entretenir familièrement, propre encore au verbe *deviser* et auquel se rattache le substantif *devis*, discours, propos, il découle du latin *dividere*, en tant que signifiant détailler, exposer, discuter, *divisus sermo*, menus propos. Quant au substantif féminin *devise*, on lui trouve dans l'ancienne langue les deux acceptions suivantes : 1° testament, proprement la division, le partage des biens; 2° robes et habits bigarrés, servant de marques distinctives soit des emplois que l'on occupait, soit des maisons au service desquelles on se trouvait. Ces deux significations dérivent clairement de l'idée exprimée par le mot *diviser*. La signification actuelle procède de la deuxième de ces applications, proprement marque de famille ou de parti, ou bien encore elle tient à l'acception distinguer, choisir, inhérente déjà au latin *dividere*, mot organisé tout à fait de même que *discernere*. La même valeur revient à la vieille locution française *à devise*, à souhait, suivant qu'on se l'était proposé, à moins qu'on ne préfère voir dans ce mot quelque chose d'analogue à *avis*, *advisum*, et prendre *devisum*, *devisa*, pour des dérivés de *videre*, voir). Figure emblématique, avec une courte sentence qui l'explique : *Les paroles d'une* DEVISE. *Tous les chevaliers du carrousel portaient chacun une* DEVISE. (Acad.) *J'ai vu une* DEVISE *qui me conviendrait assez ; c'est un arbre sec et comme mort, et autour ces paroles :* Finche sol ritorni, *jusqu'à ce que le soleil revienne.* (Mme de Sév.)

Conservez ma *devise*, elle est chère à mon cœur;
Les mots en sont sacrés; c'est : l'amour et l'honneur.
VOLTAIRE.

— Par ext. Sorte de sentence, qui indique les goûts, les habitudes, les qualités de quelqu'un : *Fais ce que voudras est la* DEVISE *d'ici.* (Mme de Sév.) *Goûter un peu de tout est l'ingénieuse* DEVISE *du sage.* (Christine de Suède.) *La* DEVISE *du catholicisme est une foi raisonnante et une raison croyante.* (Le P. Ventura.) *Peu de matière et beaucoup d'art, c'est là toute la* DEVISE *du talent de Courier.* (Ste-Beuve.) *Abdiquer pour régner semble être la* DEVISE *du monarchisme.* (V. Hugo.)

Il me faut d'un et d'autre pain :
Diversité, c'est ma *devise*.
LA FONTAINE.

La *devise* du sage, ami, c'est courte et bonne.
Au diable un lendemain qui peut s'évanouir :
Celui-là seul est fou qui remet de jouir.
E. AUGIER.

Le trépas vient tout guérir,
Mais ne bougeons d'où nous sommes;
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la *devise* des hommes.
LA FONTAINE.

— Par anal. Petite sentence en vers ou en prose, dont on enveloppe certains bonbons et certains jouets : DEVISES *de bonbons.* DEVISES *de mirlitons.* ‖ Bonbon enveloppé dans une de ces devises.

— *Corps d'une devise*, Figure emblématique de la devise. ‖ *Ame d'une devise*, Sentence qui accompagne et explique la figure : *Les qualités essentielles à la* DEVISE, *du côté du corps, sont que l'image en soit très-simple, très-distincte, et, du côté de l'âme, que l'inscription soit brève et juste.* (Marmontel.)

— Sculpt. Ornement en bas-relief, composé de figures et accompagné d'une inscription explicative.

— Navig. Nom propre d'un bateau : *Les règlements sur la navigation rendent la* DEVISE *obligatoire; elle est ordinairement peinte sur l'arrière du bateau.*

— **Encycl.** Blas. La *devise* proprement dite et le cri de guerre ou cri d'armes, qui en est une variété, constituent, sans contredit, la partie la plus intéressante et la moins aride des armoiries. Ces légendes armoriales, dont un grand nombre excitent la curiosité par leur originalité, leur bizarrerie, leur laconisme énigmatique, ont pour but de perpétuer la mémoire de faits et gestes chevaleresques, de vertus antiques, d'actions d'éclat, de services signalés rendus au pays et au prince, d'assauts, de combats, de morts héroïques sur le champ de bataille, de glorieuses traditions, de fondations pieuses, etc.

La *devise* se compose de deux parties : l'âme et le corps. L'âme des armoiries est formée des mots de l'inscription; le corps, c'est l'objet matériel représenté sur l'écu et se rapportant à l'inscription. « Il faut une figure et des paroles pour faire une vraie *devise*, » dit le P. Bouhours dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*. Cependant il n'est point rare de rencontrer, surtout dans les armoiries de fraîche date, telle inscription de pure fantaisie n'ayant aucune espèce de rapport avec les signes qu'elle accompagne. Le P. Menestrier, héraldiste bien connu, et d'autres savants du même temps, regardent comme contraires aux règles établies, et partant tout à fait défectueuses, les *devises* de cette dernière espèce.

Chez nous la langue française et le latin dominent dans les *devises;* quant au grec, il ne figure qu'à l'état de très-rare exception dans notre épigraphie héraldique. Nous ne connaissons que trois *devises* dans cette langue, l'une appartenant aux Montmorency (Ἁπλάνως, *Sans dévier* ou *errer*), une autre à la famille de Maillans (Ζῶντι, θανῶντι, *A la vie, à la mort!*). et la troisième à celle de Chandié (Ἐν τῷ ποιεῖν ἀπλανος, *Franc et droit dans ses œuvres*). Constatons, au surplus, qu'il n'y a en France que fort peu de *devises* en langues étrangères vivantes, et ce peu, apporté par des migrations de familles, est dû aux idiomes des peuples de race latine, surtout à l'italien et à l'espagnol. Chose digne de remarque, nous n'avons presque pas de *devises* anglaises, tandis que les Anglais possèdent un grand nombre de *devises* françaises. Et pourtant, si les Normands du duc Guillaume le Conquérant ont envahi et subjugué la Grande-Bretagne, par contre nos voisins d'outre-Manche ont occupé assez longtemps une partie du sol français, notamment la Guyenne. C'est que la race anglo-saxonne vient plus facilement à nous que nous n'allons à elle. Ajoutons qu'il faut chercher les *devises* allemandes en Alsace et en Lorraine; les *devises* italiennes en Provence, dans le Comtat et à Nice; les *devises* espagnoles ou portugaises en Languedoc, en Gasgogne, dans le Roussillon et dans le Béarn.

Tous les généreux sentiments du cœur, toutes les hautes aspirations de l'âme, toutes les nobles passions, et aussi toutes les fatuités de l'orgueil, toutes les insolences de la tyrannie s'étalent dans les *devises* héraldiques. On y trouve, avec l'expression du dévouement à l'État et au monarque, de la charité, de l'honneur, de la foi religieuse, de la fierté héréditaire, du courage militaire, de la loyauté, de la fidélité, le langage de la vanité, de la jactance, de la forfanterie, de l'arrogance hautaine, l'orgueil aristocratique, en un mot, dans ce qu'il a de mauvais, le mépris superbe du petit, de l'humble et du faible.

La *devise* comporte les genres les plus opposés, les plus disparates, les plus divers. Il y en a de philosophiques, d'humoristiques, de badines, de légères, de graves, de sinistres. Elle rit, sermonne, enseigne, débite des sentences, des maximes et des aphorismes. Elle contient un conseil, un avertissement, voire une menace. Sa forme concise, nette, et partant saisissante, procède quelquefois par antithèse, par des assemblages de mots qui riment, des oppositions singulières. Quelquefois elle trahit des goûts lettrés, emprunte un vers à Virgile, à Horace, à Ovide, à Lucrèce, un mot à Tacite, à Lucain ou à Sénèque. Quand on rencontre sur son chemin une *devise* de cette catégorie et qu'on songe aux paladins bardés de fer, coiffés du heaume empanaché, ayant fiefs de haubert, aux preux des croisades plus forts la lance au poing que la plume aux doigts, on est tenté de faire honneur de ces citations classiques aux chapelains des manoirs. Lorsque la *devise* est facétieuse, elle ne recule point devant le rébus, la charade, l'énigme, le jeu de mots, le calembour, la bouffonnerie. Ainsi, par exemple, la famille de Serpillon porte pour *devise* ces mots : « Cerf, pie, lion. » Ces fantaisies prétendues plaisantes font diversion aux pensées du genre sérieux, qui, du reste, sont les plus nombreuses.

Il serait malaisé, sinon impossible, d'expliquer par l'histoire toutes les inscriptions armoriales qui frappent nos regards sur les panneaux des voitures et sur la porte de certains hôtels. En recourant à la tradition particulière des familles, il est à croire qu'on recueillerait de curieuses légendes, de précieux éclaircissements. On pourrait classer les *devises*, démêler celles qui proviennent des tournois, des cours d'amour, des batailles de la féodalité; la connaissance de nos origines littéraires nous indiquerait les inscriptions tirées des vieilles ballades. Quand l'histoire générale nous vient en aide, c'est d'ordinaire pour les *devises* des grandes familles titrées, des maisons de la plus haute noblesse. Elle nous apprend que tel baron, tel comte obtint, par concession impériale ou royale, de placer sur son écu une aigle éployée ou une fleur de lis. Si, par aventure, le souverain est témoin oculaire du trait de bravoure accompli dans le combat et prononce une parole de félicitation ou d'admiration, cette parole devient aussitôt une *devise* des plus glorieuses, qui s'inscrit pour toujours sur un listel d'armoiries.

« Les *devises*, dit M. de Saint-Allais, sont en chiffres, ou en rébus, ou en sentences, ou en proverbes, ou en allusions avec le nom, ou en rapport avec les figures emblématiques des armoiries. » — « Les *devises*, dit le P. Menestrier, représentent par images les entreprises de guerre, d'amour, de piété, d'étude, d'intrigue et de fortune. »

Ce fut, paraît-il, durant l'expédition de Charles VIII en Italie que nos preux capitaines commencèrent à faire usage d'inscriptions accompagnées d'images allégoriques. On sait, au surplus, que les armoiries proprement dites se produisirent à l'époque des croisades. Toutefois, en donnant à ce mot une plus large acception, on a pu faire remonter l'usage des *devises* à la plus haute antiquité. On a cité les *Sept chefs devant Thèbes*, d'Eschyle, et les *Phéniciennes* d'Euripide. Dans l'une et l'autre de ces deux tragédies, il s'agit également de l'entreprise malheureuse que fit Polynice sur la capitale de la Béotie, pour remonter sur le trône que son frère Étéocle avait usurpé. Or, dans la description que ces deux poëtes font des armes des principaux capitaines, ils leur donnent des boucliers chargés de figures dont quelques-unes, à la vérité, peuvent passer pour de purs ornements, mais dont les autres tiennent de la *devise*, puisqu'on y remarque, avec les figures symboliques qui en sont le corps, les paroles qui en sont l'âme. Polynice, par exemple, avait sur son bouclier la déesse de la Justice, qui le menait par la main, et ces mots gravés autour : « Je te rétablirai. » Tydée, l'un des sept chefs, avait sur son bouclier l'image de la Nuit; le fond était noir, semé d'étoiles d'or; au milieu paraissait la lune. Le bouclier de Canapée, un autre chef, portait un Prométhée, la torche à la main, avec ces mots : « Je réduirai la ville en cendres. » L'Étéocle d'Eschyle avait sur son bouclier un soldat montant à l'assaut et cette légende : « Mars lui-même ne m'arrêterait pas. » Hyperbius, un Jupiter armé de sa foudre, avec ces mots : « A Jupiter victorieux. » Parthénopée, un sphinx écrasant un Thébain sous ses pieds. On pourrait multiplier les exemples pour démontrer l'ancienneté de la *devise*. Mais, nous l'avons dit, les *devises* héraldiques ne remontent pas au delà des croisades. A cette époque, les châtelains ou chevaliers bannerets, conduisant sous leurs ordres un certain nombre d'hommes, adoptèrent un signe quelconque à l'aide duquel on pût se reconnaître au milieu de cette masse innombrable d'individus de tout rang et de toutes nations qui se ruaient alors sur l'Asie. Ce signe dut être quelque chose de simple, de facile à voir et à retenir : un mot, un chiffre, une lettre, une couleur. Plus tard, on prit des formules plus étendues, représentant ou une aspiration, ou un sentiment, ou un fait mémorable. Ces formules ne suffisant plus, on se servit d'entités choisies parmi les animaux et les plantes. Ensuite vinrent les figures géométriques et les objets d'art ou de profession. Telle est l'origine des *devises*, qui, à leur tour, donnèrent naissance au blason; car les armoiries ne furent, à l'origine, que de simples *devises* personnelles. Pendant longtemps, *devises* et armoiries conservèrent identiquement le même sens. Le P. Ménestrier déclare qu'anciennement « les armoiries avaient le nom de *devises*, et les tournois ou pas d'armes où on les portait en ont eu le nom d'*emprises*, dont les Italiens ont fait celui d'*imprese*, qu'ils donnent à leurs *devises*, tant académiques que militaires et galantes. » Ce qui corrobore l'opinion de ces deux savants, c'est que l'on voit encore quantité de *devises* sur les blasons. En Italie, les familles de Borromée, de Trivulce et de Malagotti nous en fournissent des exemples. Les armoiries des états de Hollande ne sont qu'une *devise :* ainsi, les sept flèches que tient le lion représentent les sept provinces unies, et le coutelas indique qu'ils avaient pris les armes pour se défendre. Ils avaient d'abord mis un chapeau sur la tête du lion comme signe de leur liberté; ensuite ils remplacèrent le chapeau par la couronne, pour marquer leur souveraineté et leur puissance. Quelquefois le chapeau est mis sur la pointe d'une lance, en cimier, avec cette légende, qui est encore une *devise : Concordia parva crescunt, discordia maxima dilabuntur.*

Les *devises* se composèrent d'abord en grande partie de simples lettres. Les exemples de ce genre sont nombreux. En voici quelques-uns : la maison de Kergos, en Bretagne, a pour *devise :* « M. qui T. M. (Aime qui t'aime). » Les Hotmans mettent un H sur le collier d'or des lions qui servent de supports à leurs armes. La maison de Savoie se sert des quatre lettres F. E. R. T., qui signifient : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. La maison d'Autriche prend les cinq voyelles de l'alphabet, A. E. I. O. U., dont le sens est : *Austriæ est imperare orbi universo*. La ville de Liége porte sur ses armes un L. et un G., initiales des deux syllabes dont se compose *Ligia*.

Chez les anciens, ces *devises* littérales étaient fort en usage; ainsi, les Messéniens portaient sur leurs boucliers un M.; les Sicyoniens un S.; les Lacédémoniens un L.; et chacun connaît la *devise* S. P. Q. R. (*Senatus populusque romanus*) qui figurait, avec la louve, sur les enseignes romaines.

Au moyen âge, les *devises* héraldiques ornaient les habits des chevaliers, les housses des chevaux, les lits et les meubles. Olivier de La Marche, à propos de Jacques de La Lain, dit : « Son cheval estoit couvert de drap de Damas gris bordé de gros estocs, jettans flame de feu, et de sa lettre, qui fut un K, qui est une lettre hors du nombre des autres. » Au XVe siècle, elles figuraient sur les cottes d'armes, et ce fut en voyant celles de nos cavaliers qui passèrent en Italie que Paul Jove commença à les réduire en règles.

« Les *devises* en armoiries se placent, dit le P. Ménestrier, de plusieurs manières : quand elles sont de simples mots, on les met le plus souvent en cimier et quelquefois dans des rouleaux sortant du bec des oiseaux ou des gueules des animaux placés au cimier. Celles des ordres de chevalerie se mettent sur les colliers; celle du duc de Mantoue, *Deo juvante*, est sur la couronne de leurs armoiries. Les *devises* qui ont corps et âme se mettent de chaque côté des armoiries ou au-dessous. Ainsi celles des Saint-Martin d'Aglié, des Valpergues et des Fressasques, en Piémont, se trouvent aux deux côtés de leurs armoiries. Au reste, il n'y a pas de règles fixes à cet égard; tout ce qui tient aux ornements extérieurs de l'écu est un peu laissé à l'appréciation et au goût de chacun... »

Nous croyons utile de donner ici une première liste de *devises* classées d'après l'ordre indiqué par le P. Ménestrier.

1° *Devises équivoques aux noms.*

La maison de **Vienne**, en Bourgogne, avait pour *devise :* Tost ou tard vienne, ou A bien vienne tout. — **Vaudrey**, en Bourgogne : J'ay valu, vaux et vaudray. — **Auberjon** : Maille à maille se fait l'auberjon. — **Avene** : *Tenui meditatur avena*. — **Disemieu** : Il n'en est nul qui dise mieux. — **Flotte** : Tout flotte. — **Bout** : De bout en bout — **Theys** : De tout me tais. — **Alez**, en Languedoc : Allez comme allez. — **Morlaix**, en Bretagne : S'ils te mordent, mors-les. — **Senecey** : *In virtute et honore senesce*. — **Mypont** : Mypont difficile à passer. — **Du Blé** : En tout temps du blé. — **Laye**, maison fondue en celle de du Blé : Bonne est la haye autour du blé. — **De Viry** : *A virtute viri*. — **Du Butet**, en Savoie : La vertu mon but est. — **Belly** : *Dubius eventus belli*. — **Grandson** : A petite cloche grand son. — Les ducs de **Nemours** de la maison de Savoie : Suivant sa voye. — **Portier** : De tous châteaux portiers. — **Montjouet** : Dieu seul mon joug est. — **Lauras**, en Dauphiné : Un jour l'auras. — **Arces** : Le bois est vert, et les feuilles sont arses. — **Eurre** : A toute heure. — **Le Chat Kersaint** — Mauvais chat, mauvais rat. — **Rieux** : A tout heurt Rieux. — **Queleu**, en bas breton : *En peh amser quelen* (En toute saison il fait bon prendre conseil). — **Purpurat**, en Piémont : *Bissus et purpura*. — **Henris**, dans le Forez : Toujours en ris, jamais en pleurs. **Du Bourg** : Du bourg en la cité. — **Campi**, en Italie, a pour *devise* ces mots du psaume XCV : *Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt*. — **Achey**, en Franche-Comté : Jamais las d'acher. — **Jacques**, bâtard de Savoie : Sans fourvoyer sa voye. — **Jean de La Haye**, en Hollande : Laissez croître la haye. — **Pierre Certon** : *Tene certum; dimitte incertum*. — **Chandée**, en Bresse :

Jà ne sera chandée. — **Vento des Pennes**, en Provence : *Super pennas ventorum*. — **Grise**, en Flandre : Avec le temps grise. — **Heincaert**, qui en langue flamande signifie boiteux, porte pour *devise :* Marche droit, heincaert. — **Charrier**, à Lyon et en Auvergne : Charrier droit. — **Coursant** : Court sans cesse. — **Beaujeu** : A tout venant Beaujeu. — **De Vançay** : La vertu en nous a l'aage devancé; ou bien : *Virtute præfuimus annos*.

2° *Devises qui ont rapport aux figures d'armoiries.*

Sabbatier, en Provence : un croissant et trois coquilles pour armoiries, avec la *devise : Pleno sidere plenæ*. — **Cassard**, en Dauphiné : d'azur à la licorne d'argent, avec la *devise :* Sans venin. — **Monchenu** : La droite voye; par allusion à la bande qui est dans ses armes. — **Boches**, en Provence : trois voiles pour armoiries avec la *devise : Mas fortuna, mas velas*. — **Simiane**, en Dauphiné : d'or semé de lis et de tours d'azur avec la *devise : Sustentant lilia turres*. — **Cavasso**, en Piémont : d'azur, à une truite d'or mise en bande avec la *devise :* Droit quoy qu'il soit, parce que ce poisson suit toujours le fil de l'eau quelque rapide qu'elle soit. — **Vaugué** : d'azur, au coq d'argent cresté et barbé de gueules; supporte : deux lions à la tête contournée. Deux *devises*, l'une par rapport au coq de l'écu : *Vigilantia;* l'autre se rapportant aux supports : *Sola vel voce leones terreo*. — Les **Pimentels**, en Espagne, qui ont une aigle volante pour cimier, y ajoutent cette *devise : Mas vale volando*. — **Prunier**, en Dauphiné : de gueules à la tour d'argent avec la *devise : Turris mea Deus*.

3° *Devises énigmatiques.* Ces sortes de *devises* sont ainsi appelées parce qu'elles ont un sens que deux personnes au plus devaient connaître. Dans la plupart des tournois, les chevaliers prenaient des *devises* d'amour pour s'entendre avec leurs dames sans provoquer l'attention de personne.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne, après avoir épousé Isabelle de Portugal, prit pour *devise :* Avtre n'avray, voulant dire qu'après cette princesse il n'en prendrait point d'autre, ayant déjà été marié deux fois. — **Créquy** : Souvent m'en est. — **Bogue de Lannoy** : Bonnes nouvelles. — **Florentin de Brimeu** : Autrefois mieux. — **David de Brimeu** : Quand sera-ce? — **Jacques de Brimeu** : Plus que toutes. — **Régnier Pot** : A la belle. — **Gilbert de Lannoy** : Vostre plésir. — **Jean de Villiers** : Va outre. — **Jean de Comines** : Sans mal. — **Pierre de Bauffremont** : Plus dueil que joye. — **Jean de la Trimouille** : Ne m'oubliez. — **Pierre de Luxembourg** : Vostre vueil. — **Charles de Bourgogne** : Je l'ay empris. — **Marguerite d'York**, épouse du précédent : Bien en avienne. — **Jean de Croy** : Souvienne-vous. — **Philippe de Croy** : I'y parviendray. — **Charles de Croy**, fils du précédent : Ie maintiendray.

4° *Devises représentant un proverbe ou une sentence.*

Jean Euchaire Schenck, baron de Castel, en Allemagne : Plutost rompre que fléchir. — **Wolfgang** (François-Ignace), baron de Spiringk : *Plus cogitare quam dicere*. — **Chalant**, en Savoie : Tout est, et n'est rien. — **Granery**, à Turin : *Vt seres metes*. — **Solata**, en Piémont : Tel fiert qui ne tue pas. — **Grilles**, en Provence : *Nitimur in vetitum*. — **Bardonenche**, en Dauphiné : *Tutum forti præsidium virtus*. — **Baronat**, en Forez : Vertu à l'honneur guide.

5° *Devises en chiffres parlant en rébus.* Ces sortes de *devises* ont été très-usitées au XVIe siècle.

Pierre de Morvilliers, premier président au parlement de Paris, avait pour *devise* de ce genre une herse liée à un Y pour exprimer : Mort vie liez. La herse est le symbole de la mort; elle égalise les sillons, de même que la mort égalise les hommes. L'Y est appelé lettre de Pythagore, car, suivant ce philosophe, il est l'emblème de la vie : l'enfance en occupe le pied, et lorsque l'on entre dans l'âge mûr, la vie se bifurque en deux voies : l'une, la plus large, est celle du vice : l'autre, la plus étroite, celle de la vertu.

L'ancienne *devise* de la maison de **Médicis** était encore plus embrouillée. C'était une bague avec un diamant et trois plumes d'autruche, pour indiquer que celui qui la portait resterait invincible au milieu des peines : *Semper adamas in pœnis*, en jouant sur la similitude phonétique des mots *peine* et *penne*. A propos de ces sortes de bagues, fort en usage de son temps, Montaigne, dans ses *Essais* (liv. III, ch. XII), dit : « Ces bagues qui sont entortillées en forme de plumes, qu'on appelle, en *devise*, *penne sans fin*. Il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, et qui se sceut deffendre de cette piperie, que d'un costé elle n'aille en élargissant. »

6° *Devises héroïques.* Ces sortes de *devises* étaient, au moyen âge, les plus estimées. La plupart représentaient un noble but à atteindre, un fait important à accomplir. Elles étaient la marque d'un grand cœur, d'un grand courage ou d'un grand dévouement.

Les **Guzmans**, ducs de Medina-Sidonia, avaient pour *devise : Mas pesa el rey que la sangre* (Le roi l'emporte sur le sang). On raconte qu'en 1293 les Maures, au siége de Tarifa, après plusieurs assauts donnés sans succès, sommèrent le gouverneur de la forteresse, don Alonzo-Perez Guzman, de capituler, en lui déclarant qu'en cas de refus ils feraient mourir sous ses yeux son fils qu'ils avaient fait prisonnier. Dans cette cruelle alternative, cet homme héroïque n'hésita pas : il s'avança vers le bord de la tour, et là il lança son poignard aux assiégeants en leur criant pour toute réponse : *Mas pesa el rey que la sangre.* Ces mots restèrent la *devise* de la famille, avec une tour ayant pour cimier un chevalier armé qui jette un poignard.

Christophe Colomb a laissé une *devise* en deux vers espagnols, dont l'objet est la découverte du nouveau monde :

Por Castilia y por Leon
Nuevo mundo halló Colon.

La maison de **Sassenage**, en Dauphiné, avait pour *devise :* I'en ay la garde du Pont. — Les **Paterins**, à Lyon, portaient en cimier un écusson de Bourgogne avec cette *devise :* Le duc me l'a donné.

7° *Devises de simples figures.* Parmi les *devises* de simples figures, on peut citer celle du fusil des ducs de Bourgogne; celle du chardon des ducs de Bourbon; celle des roses blanches et des roses rouges de la maison d'York et de la maison de Lancastre, en Angleterre.

Roland de Haukerke, chevalier de la Toison d'or, de la première création, avait pour *devise* deux cornets autour de ses armoiries. — Le seigneur **de Ternant**, deux bracelets ou deux hameçons.

8° *Devises de figures et de mots.*

Aglié Saint-Martin a un trousseau de flèches avec ces mots : Sans départir. — Le cardinal de **Bourbon**, un bras tenant une épée flamboyante, avec : N'espoir ny pour. — **Montmorency**, une épée avec ce mot : ΑΠΛΑΝΩΣ. — **André de Laval**, un aviron flamboyant avec ces mots : Pour un autre non. — **Louis**, duc d'Orléans, un bâton noueux, avec le mot : Ie l'envy. — **Jean**, duc de Bourgogne, son adversaire, prit un rabot avec ces mots flamands : *Hic hond*, qui signifient : Je le tiens.

Les familles n'ont pas toujours eu une seule et même *devise*. Outre que chaque chef d'une branche, en brisant son blason, avait le droit de prendre une *devise*, chaque collatéral jouissait encore du même privilége. Chez les Rochefort d'Ailly, en Auvergne, on mentionne quatre *devises* différentes. **Hector de Rochefort** avait : Bien fondé, Rochefort. — **Guillaume de Rochefort** : *Nasci, laborare, mori*. — **Hugues de Rochefort** : *Moderata durant*. — **Claude de Rochefort** : *Per ardua virtus*.

La *devise* ordinaire de la maison de **Sales**, en Savoie, est : Ny plus ny moins, et cependant l'on voit **Christophe de Sales** prendre celle-ci : Tout pour Dieu. — **François de Sales**, seigneur de Boisy : En bonne foy. — **Jean de Sales** : Adieu, biens mondains, ou *Mundana, valete*. — **Galois de Sales**, seigneur de Villaroger : *In paucis quies*. — Saint **François de Sales** : *Nunquam excidet*, sous-entendu : *Charitas*.

La maison de **Lyobard**, en Bugey, avait pour ancienne *devise :* Pensez-y, belle, fiez-vous-y, *devise* de tournois. Néanmoins, **Claude de Lyobard**, commandeur de Malte, **George de Lyobard**, seigneur du Chastelet, et **René de Lyobard**, président au sénat de Savoie, prirent pour *devise : Toga, religione et armis.*

Souvent aussi une même personne prenait à diverses époques des *devises* différentes, témoin **Anne de Montmorency**, qui adopta d'abord pour *devise : In mandatis tuis, Domine, semper speravi;* puis : *Sicut erat in principio;* enfin, quand il fut connétable, il quitta les deux précédentes pour celles-ci : *Arma tenenti omnia dat qui justa negat*, tirée de Lucain.

Nous allons donner maintenant la liste des *devises* et cris des principales familles de l'Europe.

Le cri et la *devise*, ayant eu la même origine et souvent le même usage, ont été confondus dans bien des circonstances : tantôt le cri est pris pour la *devise*, tantôt la *devise* pour le cri; on a donc cru devoir les réunir dans la nomenclature qui va suivre. D'ailleurs, les cris se distingueront facilement par le point d'exclamation qui les caractérise.

Abbadie : *Tuum virtus amat*. — **Abel de Chevallet** : *Ferrer forte e spesso* (Frapper fort et souvent). — **Abbé de Grand de Briancourt** (L') : Sans vertu, rien de grand. — **Abbé de Champgrand** (L') : *Constantia duris*. — **Abbelly** : *A Domino factum est*. — **Ablaing** : *Cassis tutissima virtus*. — **Abon** : Union maintient. — **Achard** : *Ex virtute nobilitas*. — **Achard de Bonvouloir** : Achard hache! — 1. Bon renom et loyauté. — 2. *Dulcis amor patria, ratione valentior omni*. — **Aché de Larrey** : *Bellica virtus*. — **Acher de Montgascon** : *Morte reperiunt vitam*. — **Achey** : Jamais las d'acher. — **Acigné** : Bretagne! — *Neque terrent monstra*. — **Acigny** : Acigny! — **Adam de Sichard** : Mort et merci. — **Adhémar** : 1. Plus d'honneur que d'honneurs. — 2. *Lancea sacra*. — **Adorno** : *Restate uniti per esser forti*. — **Adoue de Sailhas** : *Tendit ad ardua virtus*, et ailleurs : Toujours doux. — **Affry**. V. AVRY. — **Agen** : *Nisi Dominus custodierit*. — **Aglié** : *Torquent et devorant*. — **Aglié de Saint-Martin** : Sans départir. — *In armis jura!* — **Agnel-Bourbon** : *Probitas, virtus et fidelitas*. — **Agout de Beauvesin** : *Avidus committere pugnam*. — **Aguado** : *Nigra, sed formosa*. — **Agut** : *Sagittæ potentis acutæ*. — **Aigremont** : Toujours en croissant. — **Aigue** (L') : En arrosant. — **Aiguiller** (L') : *Fide et securitate*. — **Aiguillon** (la duchesse D') : *Omnis in una*. — **Ailly** : Ailly!

Pour les Créquy, Mailly, d'Ailly,
Tels noms, telles armes, tel cry.

— **Aimars** (DES) : *Stimulis agitabit amaris*. — **Aineval** : *Nescit labi virtus*. — **Aisne** : *Impavidi fuimus*. — **Akakia** : *Quæcumque ferat, fortuna ferenda est*. — **Alatruye** : Pense à ta fin. — **Alban de Villeneuve** : *Per hæc regnum et imperium*. — **Albaney** : *Alba me, Domine*. — **Albertas** : *Talis noster amor*. — **Albertas** (Antonio) : *Fata viam invenient*. — **Albignac** : *Nihil in me nisi valor*. — **Albis** : *Albus in albis*. — **Albon** : *A cruce victoria*. — **Alen de Saint-Wolstons** : *Fortis et fidelis*. — **Alexandre de Haldat** : *Præmium salutis Franciæ et regis*. — **Alexandre d'Hanaches** : Partout et toujours fidèle à Dieu et au roi. — **Alexandre du Lys** : *Præmium salutis Franciæ et regis*. — **Alesso** : *Charitatis opus*. — **Alex** : Allez comme allez. — **Alleman** (D') : *Robur!* ou Place! place à Madame! — *Tot in corde quot in armis*. — **Alleno de Saint-Allouarn** : *Mad è quelen è peb amzer* (Un conseil est bon en tout temps). — **Allonville** : Tout pour l'honneur. — **Alrics** (DES) : Tant qu'il luira. — **Alinges** : Sans varier. — **Alois** : *So de qui so* (Je suis ce que je suis). — **Altevillars** : *Nube altius*, ou *Halaac*. — **Alviset de Maisières** : *Rex et virtus*. — **Alzon** : *Deodati*. — **Ambel** : *Sed virtus nescia frangi*. — **Ambly** : 1. *Non divitias, sed honorem insequor*. — 2. *Dambelitii semper et ubique catholici*. — 3. *Vig. vir. cus. hon. Dam.* (*Vigilantia virtutis custodit honorem Dambelitiorum*). — 4. *Deum timete, regem honorificate*. — 5. *Deo et regi*. — 6. Angoulevent. — 1. *Totum pro gloria!* — 2. Pour la gloire! — **Amboise** (Chaumont D') : Amboise! — **Amboise** (Charles D') : *Mitem animum agresti sub tegmine servo*. — **Amboise d'Aubijoux** : 1. *Telis opponit acumen*. — 2. *Nec me labor iste gravabit*. — **Ambreville** : *Per ardua gradior*. — **Ambrois** : *Sancte Ambrosi, tui sumus*. — **Amerval** : Boulogne! — **Amiguet de Vernon** : *Vernum semper viret*. — **Amyot de Moyencourt** : Plutôt mourir que se salir. — **Amys du Ponceau** : *Virtus et fidelitas*. — **Ancelot** : *Spes et solatium*. — **Ancenis** : *Folium ejus non defluet*. — **Andelot** : Les combats sont mes ébats. — **Andigné** : *Aquila non capit muscas*. — **André de Champeaux** : Sans venin. — **Andrée de Rénoard** : Je crois pour être utile. — **Ange** (L') : 1. *Hac ad illam*. — 2. *Nomine* l'ange *et homine* (Ange de nom et de corps). — **Angelin de Champleneys** : A jamais. — **Anger**, *alias* **Angier du Plessiauger** : *Fides*. — **Angerville** : *In his renascimur omnes*. — **Anglade**, *alias* **Danglade** : Faisons bien, laissons dire. — **Anglure** : Saladin! *alias* Damas! — *Juravit Dominus David veritatem*. — **Angosse** : *Deo duce, comite gladio*. — **Angoulvent** : *Vorat*. — **Anstrude** : *Periissem nisi periissem*. — **Antignate** : *Lilium sustinuit*. — **Antoing** : Bury! — **Antonelle** : *Ex hoc in illud*. — **Antonis du Hasoy** : *In sanctis confido*. — **Applaincourt** : 1. Alors comme alors. — 2. *Crucibus salus et lumine*. — **Arbaleste de Villargeault** : *Domine, ut videam*. — **Arbalestier de Montclar** : Le coup n'en faut. — **Arbaud de Jouques** : *Nascitur et perit ira*. — **Arblade** : *Crescit eundo*. — **Arc** (Jeanne D') : 1. *Virgo regnum mucrone tuetur*. — 2. *Regem eduxit labyrintho*. — 3. *Invito funere vivet*. — 4. *Mares hæc femina vincit*. — **Arcel**. V. ARDANI. — **Arces** : Le tronc est vert et les feuilles sont arses. — Ni duc ni prince ne veux être. — **Arces de Beaument** : M'a piqué la plus belle. — **Arcet** : *Virtus, labor, honos*. — **Archambault** : *In armis leones*. — Archambault! — **Archer** (L') : Le coup n'en faut. — **Arcine** : L'honneur y gist. — **Arcy** : Un Dieu, un roi. — **Ardani** : L'honneur y gist. — **Ardres de Courteville** : Pour jamais de Courteville. — **Arel de Kermarquer** : L'honneur y gist. — **Argentré** : *Porta cœli crux*. — **Argillères** : *Me decet augustum pignus virtutes avorum*. — **Argiot de La Ferrière** : *Pro rege meo sanguis meus*. — **Arlhac** : 1. *Nasci, laborare, mori*. — 2. *Illis semper fidelitas*. — **Arloz** : *Nobilis miles potens*. — **Armand** : *Regi armandus et legi*. — **Armuet de Bonrepos** : 1. *Deum time*. — 2. *Arma mihi requies*. — **Armuot de La Tour** : *Turris pro rege*. — **Armynot du Châtelet** : *Armis notus*. — **Arnaud de L'Estang** : *Apris coram rege captis*. — **Arnauld** : *Mihi adhærere Deo bonum est*. — **Arnauld de Nibles** : *Eo dulcior quo fortior*. — **Arnoult de Berry** : *Libertas*. — **Arod de Chassieu** : Sans rien craindre. — **Arod de La Fay** : Sans rien feindre. — **Artaudière** : Pour elle tout mon sang. — **Arthuys** : Franc au roi suis. — **Arundel** : *Deo date*. — **Arvillars** : Visage d'Arvillars. — **Asnens de Delley** : *Jussu Domini Dei*. — **Aspremont** : Aspremont! — **Assas** : A moi, Auvergne! — **Asserac** : Franc à tout venant. — **Assier** : Suis de bonne trempe, *alias* Sans rouille. — **Aston** : Prêt d'accomplir. — **Astuard** : Foi à qui l'a. — **Assailly** : *Terris altius*. — **Auberjon** : Maille à maille se fait l'auberjon. — **Aubery** : *Sustinent imperium virtus et lancea*. — **Aubier de La Monteilhe de Rioux de Condat de Sauzet** : *Unguibus et rostro fidelis*. — **Aubrémé** : *Rege et patria*. — **Aubuisson** : L'honneur est mon seul guide. — **Audebert** : *Levant hæc pondera cives*. — **Audiffret** : *Virtus omni obice major*. — **Audigier** : 1. *Noi a falhimen* (Point de mensonge). — 2. *Avorum non moritura virtus*. — **Audren de Kerdrel** : Tour à tour. — **Augustin** : *Cominus et eminus*. — **Aulnis** : Prudence et fidélité. — **Aumont de Villequier** : *Uni militat astro*. — **Auraison** : Ingéniosité d'Auraison. — **Auriol** : Je le feray. — **Autié de Villemontée** : *Nec dura nec aspera terrent*. — **Autret** : *Dre an mor* (A travers la mer). — **Auvray** : *Semper armatus in hostem*. — **Auxillon** : *Auxilium meum a Domino*. — **Auxy** : Et toi, Auxy! — **Auzonville** : *Virtus, honor*. — **Avaugour** : *Utimur*. — **Avaux** : 1. *Nomen sibi fecit eundo*. — 2. *Non uni debeor orbi*. — **Avenay** : *Deduc me, Domine, in via tua*. — **Avene** : *Tenui meditatur avena*. — **Avennes** : *Fortis simul et prudens*. — **Avogrado de Casanova** : *Nisi lascessitus lædo*. — **Ayvelles** (DES) : *Aio velle, aio velle*. — **Azannes** : *Auspicium terris hæc domus habet, manet altera*.

Babinet : *Licet major semper idem*. — **Baccarat** : *Deus et honor*. — **Bachasson** : Paix et peu. — **Bachelier** : *Proprios ostentat honores*. — **Bachet** : *Nescit labi virtus*. — **Bacquehem** : Neufville! — **Baculard d'Arnaud** : *Datur laurea vincenti*. — **Baderon de Thezan** (marquis de Saint-Geniès par substitution) : *Candor et honor*. — **Baglion** : *Omne solum forti patria est*. — **Bahuno du Liscoët** (DU) : Plutôt rompre que ployer. — **Baile** : 1. Qui croit en Dieu croit. — 2. *Virtus et ensis*. — **Bailloncourt**, *alias* **Baillescourt** : Landas! — **Baillet** : *Non omnibus idem*. — **Baillif de Coëtjunval** (LE) : *Meruere coronam*. — **Bains de Banisy** : *Peregrinatio et militia*. — **Baissey** : 1. Assez monte qui s'abaisse. — 2. *Vive ut post vivas*. — **Balagny** : *Possum, nec fulmina possunt*. — **Balbian de Vial** : *Prævide futura*. — **Balestrier** : *Vis virtute victa*. — **Balme d'Andrenet** (DE LA) : Eternité. — **Balme des Mares** (DE LA) : Sans espoir. — **Bunainville** : Je me contente. — **Banville** (Guillain DE) : Dam aÿe, Diex el volt (Dieu nous ait en aide, Dieu le veut). — **Banville**, fils du précédent : *Vellus peltatis in Jerusalem assumpsi et non dimittam, ni in monte Sion*. — **Baptendier** : *Durat cum sanguine virtus avorum*. — **Bar** : 1. Bar sur bar. — 2. *Inter sidera crescet*. — **Baracé** : *Lenitati fortitudo comes*. — **Barbentane** : *Piu force nell' avversità* (Plus fort que l'adversité). — **Barberey** : *In spem, contra spem*. — **Barbier** : Noble deux fois par une porte, une fois par les deux autres. — **Barbier de Lanvernen** : Sur ma vie. — **Barde de Girangy** (LE) : *Vel avulsæ frondescent*. — **Bardet de Burc** : *Atavis et armis*. — **Bardonenche** : *Tutum forti præsidium virtus*. — **Barentin** : A moi ne tienne. — **Baret de Rouvray** : Tout à Dieu et au roi. — **Barge** (LA) : *Semper in orbita*. — **Baron** : *Meriti fiducia tanta est*. — **Baronat** : Vertu à l'honneur guide. — **Barquier** : *Dulce et pro patria mori*. — **Barras** : Fallace et malice de Barras. — **Barres** (DES) : *Ad superostandum stemmata penna vehit*. — **Barret** : *Dominus providebit*. — **Barrigue de Fontainieu** : *Non humanis viribus, sed Christi numine beneficio parta*. — **Barruel** : *Virtute sideris altius*. — *Vivat rex!* — **Barruel de Beauvert** : Dieu et mon souverain! — **Barry de Merval** (DU) : Boutez en avant. — **Barscaou** : Temporiser. — **Barthélemy** (DE) : *Quod natura dedit, tollere non potest*. — **Barthelier** : *Cœli enarrant gloriam Dei*. — **Barthon de Montbas** : Sans y penser. — **Barville** : Dieu à nous! — Soldat et brave. — **Baschi du Cayla** : *Potius mori quam fœdari*. — **Bascle d'Argenteuil** : *Sine macula macla*. — **Basemon** : 1. *Estote prudentes sicut serpentes, simplices sicut columbæ*. — 2. *Prudens simplicitas*. — 3. *Prudentes simpliciter*. — **Bassabat de Pourbiac** : Il m'est fidèle. — **Basserode** : Rhodes! Rhodes! — **Basset** : *Valentior omni fortuna animus*. — **Bassompierre** : *Quod nequent tot sidera præstat*. — **Bassompierre** (le maréchal DE) : *Da l'ardore l'ardire* (Donne-moi l'ardeur, je brûle). — **Bastard** : *Cunctis nota fides*. — **Bastard de Fontenay** : *Sanguis regum et Cæsaris*. — **Bataille** : *Ex bello pax*. — **Bataille de Jaucourt** : Vertu me guide, honneur me conduit. — **Bataille de Mandelat** : Bataille pour Dieu. — **Bateman** : *Sidus adsit amicum*. — **Batemin** : *Nec prece, nec pretio*. — **Batie** (LA) : Ne peur, ne mal. — **Baudard de Saint-James** : A beau dard noble but. — **Baudet** : Cambraisis! — **Baudoin de la Bussonière** : *Ubi crux, ibi patria*. — **Baudricourt** (Robert DE) : Beau, dru et court. — **Baudry des Lozières** : *Læsus, sed invictus*. — **Bauffremont** : 1. Li Bauffremont, li bons barons. — 2. Dieu aide au premier chrestien. — 3. Plus de deuil que de joie. — **Baugé de La Ville** : Tiens ta foy. — **Baulx** : Inconstance de Baulx. — **Baume Montfalconnet** (LA) : Là ou ailleurs. — **Baume Montrevel** (LA) : La Baume! — **Baume Pluvinel** (LA) : L'honneur guide mes pas. — **Baume de La Suze** : 1. *Dulce et decorum est*. — 2. A la fin tout s'use. — **Bausset** : *Sola salus servire Deo*. — **Bayard du Terrail** : Sans peur et sans reproche. — **Baygnan de la Jommeraye** :

Je ne scay sans doutance
Ou poine sans offense.

Bazemont : *Prudens simplicitas*. — **Bazoches** : Châtillon! — **Béarn** (Gaston-Phœbus DE) : *Gratia Dei sum id quod sum*. — **Beauchamp** : *In scopulis virtus*. — **Beaucorps** : Fiez-vous-y. — **Beaucourroy** : *Major in prœliis*. — **Beaufort** : *In bello fortis*. — **Beaufremetz** : Wa-